Des dates pour Niaux et Gargas

Jean Clottes, Hélène Valladas, Hélène Cachier, Maurice Arnold

► To cite this version:

Jean Clottes, Hélène Valladas, Hélène Cachier, Maurice Arnold. Des dates pour Niaux et Gargas. Bulletin de la Société préhistorique française, 1992, 89 (9), pp.270-274. 10.3406/bspf.1992.9532 . hal-03583678

HAL Id: hal-03583678

<https://hal.science/hal-03583678>

Submitted on 22 Feb 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Des dates pour Niaux et Gargas

Jean Clottes, Hélène Valladas, Hélène Cachier, Maurice Arnold

Citer ce document / Cite this document :

Clottes Jean, Valladas Hélène, Cachier Hélène, Arnold Maurice. Des dates pour Niaux et Gargas. In: Bulletin de la Société préhistorique française, tome 89, n°9, 1992. pp. 270-274;

doi : <https://doi.org/10.3406/bspf.1992.9532>

https://www.persee.fr/doc/bspf_0249-7638_1992_num_89_9_9532

Fichier pdf généré le 21/02/2020

dèle théorique issu de l'ethnographie récente, pour appréhender autrement les représentations humaines pré-historiques ».

Musée des Antiquités Nationales à Saint-Germain-en-Laye
(près de Paris, par le R.E.R.)

Séance annuelle publique du Séminaire le *Jeudi 11 mars*,
à partir de 10 h dans la salle de conférences du Musée :

Dr H. Delporte (M.A.N.) : « À propos des figurations humaines paléolithiques ».

D. Buisson, H. Delporte, C. Fritz, G. Pincon, G. Sauvet, G. Tosello (U.R.A. 880 C.N.R.S.-M.A.N.) : « Essai d'analyse formelle des contours découpés de têtes de chevaux ».

C. Fritz : « Contribution de l'analyse microscopique à l'étude de l'art mobilier paléolithique : application à des objets de la Vache et du Mas d'Azil (Ariège) ».

G. Tosello : « Art mobilier sur support lithique du Magdalénien supérieur : Les cas de La Madeleine et de Limeuil (Dordogne) ».

Madame M.M. Podesta (Ins. de Ciencias Antropológicas, Buenos Aires) pourra présenter ce même jour sa communication intitulée : « Chasseurs et pasteurs de la Puna, Argentine : manifestations d'art rupestre dans les Andes du Centre-Sud ».

THÈSES

Monsieur Bruno Bosselin a soutenu le 19 octobre 1992 une thèse de Doctorat de l'Université de Franche-Comté Besançon sur *Les industries lithiques du Protomagdalénien à la lueur des données nouvelles du Blot*. Le jury composé des professeurs A. Thevenin, G. Camps et Y. Taborin, de H. Delporte, de F. Djindjian et de M. Lenoir, chargé de recherches au C.N.R.S. lui a décerné la mention très honorable avec félicitations écrites du jury.

Résumé

La période étudiée correspond à la fin du cycle gravettien sur la période de 23 000 à 20 000 BP, entre les phases tempérées de Tursac et de Laugerie. Le cadre géographique se limite à la région auvergnate et plus particulièrement au département de la Haute-Loire. Enfin, seules les données concernant l'industrie lithique ont été prises en compte.

Un premier chapitre rappelle les notions de base de la typologie pour le débitage et l'analyse statistique de l'outillage. L'auteur effectue ensuite un résumé des méthodes quantitatives largement utilisées dans ce travail. L'étude du cadre régional souligne les particularités géologiques de l'Auvergne : volcanisme quaternaire, présence d'abris sous basalte, absence de formations secondaires. Le cadre culturel est basé sur les principales théories développées depuis sur les industries lithiques du Gravettien et du Protomagdalénien. Enfin, le cadre chronologique se réfère principalement aux données de la sédimentologie à

l'échelle régionale, en tenant compte des données archéologiques disponibles.

La seconde partie propose une présentation du site : description de la stratigraphie en comparaison avec Laugerie-Haute et l'abri Pataud, provenance des matières premières, étude du débitage et de l'industrie lithique, caractères typologiques généraux et enfin analyse spatiale des structures d'habitat. Cette présentation met en évidence les originalités du Protomagdalénien du Blot par rapport au Périgord : fréquence des pièces esquillées et foisonnement des lamelles à dos.

Enfin, des comparaisons avec le Protomagdalénien et le Périgordien VI de Laugerie-Haute et le Gravettien du Blot confirment une cassure typologique et technologique entre les niveaux gravettiens et protomagdaléniens : absence de la retouche dite « protomagdalénienne », technologie de fabrication des microlithes et équilibre statistique différent. Par contre, le Protomagdalénien semble homogène malgré une variabilité inter-régionale : microlithes à retouche croisée au Blot à l'inverse du Périgord, fréquence des pièces esquillées en Auvergne, ces deux phénomènes étant liés au contexte et à des activités distinctes. Un traitement de l'industrie épurée (sans microlithe et pièce esquillée) dans le cadre de l'ensemble du cycle gravettien confirme, par analyse factorielle des correspondances, les liens entre les deux régions. Enfin, une étude factorielle des attributs de la retouche des lames permet de dégager une définition de la retouche « protomagdalénienne ».

En conclusion, l'auteur explique par les données issues du contexte géographique, climatique, par une économie du silex de carence en Auvergne et d'abondance en Périgord ainsi que par des activités différentes la variabilité dans l'équipement lithique des hommes du Protomagdalénien. Cette approche conduit à considérer le Protomagdalénien comme le rameau terminal d'un Gravettien évolué tel qu'on le rencontre à Corbiac, dans l'attente de la découverte d'une stratigraphie montrant clairement les termes de passage du Périgordien VI au Protomagdalénien, au contraire de l'abri Pataud où aucune évolution ne semblerait exister.

Correspondance scientifique

Jean CLOTTES *, Hélène VALLADAS **, Hélène CACHIER ** et Maurice ARNOLD **. — *Des dates pour Niaux et Gargas*.

L'une des nécessités majeures de la recherche sur l'art pariétal a trait à l'attribution chronologique des œuvres.

* Conservateur Général du Patrimoine, Ministère de l'Éducation nationale et de la Culture, 11, rue du Fourcat, 09000 Foix.

** Centre des Faibles Radioactivités, Laboratoire Mixte C.N.R.S.-C.E.A., avenue de la Terrasse, 91198 Gif-sur-Yvette Cedex.

Pendant longtemps, elles n'ont pu faire l'objet que d'estimations plus ou moins précises, en fonction de la présence de contextes archéologiques qui fournissaient un *terminus ante quem*. Par exemple, lorsque l'entrée de la cavité était bouchée par des couches anciennes, ou lorsque les peintures étaient recouvertes par des couches bien datées, ou encore quand des portions de la paroi ornée s'étaient effondrées dans des niveaux d'habitat (Clottes, *sous presse*). Une date directe, comme celle obtenue à la Tête du Lion (Bidon, Ardèche) pour une couche avec des gouttes de peinture tombées des œuvres peintes (Combiér, 1984), était un événement rarissime. Ces méthodes traditionnelles sont toujours employées (Clottes, Duport, Feruglio, 1980, 1981) et continueront de l'être. Avec les nouvelles possibilités qu'apporte la datation ^{14}C en spectrométrie de masse par accélérateur, il s'y ajoute la faculté de dater directement des œuvres peintes au charbon ou de petits objets en relation avec les représentations, c'est-à-dire d'obtenir pour l'art pariétal des dates relativement précises, soit de manière directe soit de manière indirecte.

En France, la première date directe en S.M.A. pour une peinture pariétale fut celle de Cougnac (Lorblanchet, 1990), avec le Tandétron du Centre des Faibles Radioactivités de Gif-sur-Yvette. La seconde a été obtenue à Niaux par le même laboratoire (Valladas et al., 1992). Elle a été effectuée sur un prélèvement d'une dizaine de mgs provenant d'un bison (fig. 1) du Panneau 1 de Leroi-Gourhan (celui le plus à gauche du Salon Noir). La date est de $12\,890 \text{ bp} \pm 160$ (Gif A 91 319), alors que la « fraction d'acide humique » associée a donné $12\,440 \text{ bp} \pm 190$ (Gif A 91 173). Cela place ce bison dans le Magdalénien final.

L'intérêt principal de ce résultat est qu'il n'est pas isolé et qu'il peut être mis en relation avec des analyses pratiquées au moyen d'autres méthodes, apportant ainsi une confirmation réciproque. En effet, les pigments de tous les animaux dessinés sur le Panneau 1 ont été déterminés. Leur analyse a montré que les représentations avaient été

réalisées au moyen d'un mélange assez complexe, qui fut qualifié de véritable « recette » (Clottes, Menu, Walter, 1990). La recette déterminée (B), avec présence abondante de biotite utilisée comme charge, fut également mise en évidence dans la grotte de La Vache, toute proche de Niaux (Buisson et al., 1989), ce qui nous avait fait émettre l'hypothèse que le Panneau 1, ainsi que toutes les figurations de Niaux réalisées au moyen de cette même recette, était contemporain de La Vache. Or, l'habitat de cette grotte est bien daté du Magdalénien final, grâce aux objets innombrables qu'il a livrés, mais aussi par des analyses ^{14}C , dont deux sont remarquablement proches de celles de Niaux : $12\,850 \text{ bp} \pm 60$ (Gro, 2026) et $12\,450 \pm 105$ (Gro, 2025). Jusque-là, une grande partie des œuvres du Salon Noir avaient été assignées par une majorité d'auteurs à une seule période, le Magdalénien moyen, en fonction de critères stylistiques. Leur « rajeunissement » s'est donc trouvé confirmé. Cependant, l'obtention toute récente de deux autres dates ^{14}C pour des peintures du Salon Noir fabriquées avec la même recette contraint de moduler quelque peu l'équation trop simple Recette F = Magdalénien moyen, Recette B = Magdalénien final. Déjà, nous avons fait remarquer (Clottes, *sous presse*) que les données en notre possession n'excluaient nullement que la recette F ait pu durer jusqu'au Magdalénien final où elle serait peut-être rencontrée un jour, ni que la recette B ait pu avoir des débuts plus précoces qu'il n'apparaissait, tant il est vrai que la coïncidence absolue d'un changement de recette picturale avec l'apparition du harpon à deux rangées de barbelures semblait peu plausible (*op. cit.*).

Un trait noir du Panneau 1 de Leroi-Gourhan, celui-là même où se trouve le bison précédemment daté de $12\,890 \text{ bp} \pm 160$, a donné $13\,060 \text{ bp} \pm 200$ (Gif A 92 499), ce qui, compte tenu des écarts-types, n'est guère éloigné de la date du bison et ne change nullement la situation.

En revanche, un petit bison (fig. 2) sur la paroi droite (Panneau 5 de Leroi-Gourhan) a donné $13\,850 \text{ bp} \pm 150$

Fig. 1 - Bison du Salon noir de Niaux, daté de $12\,890 \text{ bp} \pm 160$. Cliché N. Aujoulat, Centre National de Préhistoire.

Fig. 2 - Petit bison du Salon noir de Niaux, daté de $13\,850 \text{ bp} \pm 150$. Cliché J. Clottes.

(Gif A 92 501) et l'analyse de la fraction humique $13\,740\text{ bp} \pm 190$ (Gif A 92 504). Cette date, analogue à celles obtenues à Enlène (Clottes, 1989, p. 290), le place dans le Magdalénien moyen. Or, ce petit bison a fait l'objet d'une esquisse préliminaire au charbon, comme tous ceux de la phase « finale » de Niaux, et il a été peint avec la recette B, bien que la biotite ait été bien moins abondante qu'ailleurs, le prélèvement (minuscule comme tous les autres) étant dominé par le charbon (précision apportée par Ph. Walter).

Dans l'état actuel de nos connaissances et sous réserve de vérifications ultérieures, cela signifierait : 1) que le Salon Noir de Niaux a bien été réalisé en plusieurs phases largement étalées dans le temps, peut-être même sur un millénaire ; 2) que la recette B a été utilisée beaucoup plus tôt que ne le donnaient à penser les analyses connues jusqu'ici (Clottes, Menu, Walter, 1990) ; 3) que les recettes F et B soit se sont succédé au cours du Magdalénien moyen, soit ont été concurremment employées pendant un certain temps ; 4) que l'« outil » des recettes pour établir la succession de ces phases et la constitution du Salon Noir perd maintenant beaucoup de son efficacité.

Toutefois, ces résultats devront être confirmés à l'avenir. Ils pourront l'être par de nouvelles mesures ^{14}C si le progrès des techniques de la S.M.A. permet de prendre et d'analyser des échantillons encore plus petits. Il sera également souhaitable de faire une nouvelle analyse du second bison daté.

À Gargas, il n'a pas encore été possible de dater directement les célèbres mains négatives. Les gravures pariétales de Gargas ont majoritairement été attribuées au Périgordien V à burins de Noailles, présent en abondance à l'entrée de la caverne, en raison de la similitude des conventions dans la représentation de bisons pariétaux et mobiliers (Barrière, 1984, p. 521). Rien, en revanche, ne permettait jusqu'à présent d'avancer une date pour les mains, pour la plupart d'ailleurs concentrées sur des panneaux distincts des zones gravées, avec des groupements remarquables, par exemple dans la zone d'entrée et au Sanctuaire des Mains (fig. 3). On pouvait simplement supposer qu'elles étaient contemporaines des gravures, mais sans la moindre certitude. A. Leroi-Gourhan résuma parfaitement le problème : « L'ensemble (des mains) de Gargas, qui n'est rattaché par aucun lien organique au reste de la décoration, ne peut donc pas être attribué a priori à la période la plus ancienne. On peut leur accorder un bénéfice en quelque sorte statistique et les considérer comme datant de la période principale du reste des figures, le Gravettien évolué » et il concluait que leur âge restait « à déterminer » (Leroi-Gourhan, 1965, p. 250).

En 1991, l'un de nous (J.-C.) remarqua que plusieurs fissures de la paroi, dans le voisinage immédiat de mains négatives, étaient bourrées d'esquilles osseuses. Cette découverte illustre une fois de plus l'adage selon lequel on ne trouve que ce que l'on connaît ou ce que l'on recherche. En effet, des dizaines de milliers de gens, dans cette grotte ouverte au public, et des centaines de préhistoriens ont

Fig. 3 - Grotte de Gargas : plan avec localisation des panneaux de mains (d'après Barrière, 1984 et Groenen, 1986-1987). La flèche indique le Panneau IV où l'esquille osseuse a été prélevée pour datage. Le Sanctuaire des Mains est encadré.

contemplé ces panneaux de mains. Leur attention, même lors des études récentes sur les mains (Barrière, 1976, 1984 ; Groenen, 1986-1987), comme la nôtre jusqu'en 1991, s'est toujours portée sur les peintures, plutôt que sur leur support et sur leur entourage. Or, des centaines de fissures où des esquilles osseuses furent fichées ont été relevées dans la grotte magdalénienne d'Enlène, à Montesquieu-Avantès (Ariège) (Bégouën et Clottes, 1981, p. 158). Nous en fîmes la recherche systématique en 1989, et constatâmes, entre autres, qu'elles se trouvaient en de nombreux points de la grotte, mais avec des accumulations spécifiques. Elles étaient particulièrement nombreuses, entre autres, autour de zones peintes dans l'extrémité de la Salle du Fond (travaux de J. Clottes, R. Bégouën, J.-P. Giraud et F. Rouzard).

La découverte de faits du même ordre à Gargas présentait un double intérêt. En premier lieu, elle était susceptible d'éclairer la signification de ces dépôts mystérieux. A Enlène, les fissures utilisées couvrent un large éventail, depuis le ras du sol jusqu'à hauteur d'homme. Elles peuvent être horizontales, obliques, verticales, en dévers. Leurs dépôts n'ont rien de particulier, il s'agit toujours de courtes

esquilles, voire de fragments de bois non travaillés (*op. cit.*). Aucune utilisation pratique imaginable n'en rend compte. S'il est établi qu'à Gargas on les trouve étroitement associées aux mains, une explication non utilitaire deviendra plus probable. Actuellement, la mode n'est certes plus au « rituel », mais si ce terme a toujours servi à masquer des ignorances, nous ne devons jamais oublier que les grottes ornées plus que tout autre lieu ont dû être le théâtre de pratiques religieuses ou magiques, et qu'à vouloir évacuer à toute force le « rituel », on risque de se priver d'une information précieuse sur un volet essentiel des activités humaines (Clottes, 1992 b, p. 236).

Le second intérêt était d'ordre chronologique. A Enlène, bien qu'aucun datage n'ait encore été effectué sur les esquilles plantées, il est des plus probables qu'elles datent du Magdalénien moyen, seule civilisation (avec les inhumations du Bronze moyen) à être représentée dans les salles profondes. À Gargas, la question de leur attribution chronologique précise pouvait se poser. Leur relation topographique avec les mains est hors de question. Elles devaient donc être leurs contemporaines ou postérieures. Une date « ancienne » donnerait logiquement une date possible pour les mains, par association.

Le 15/1/1992, un prélèvement a donc été fait, dans une fissure située à 40 cm au-dessus et à 20 cm à gauche de la main n° 4 du Panneau IV de la Salle 1 (grande salle d'entrée) (fig. 3, 4, 5), à 1,53 du sol. La date donnée par le Tandétron est de $26\,860 \pm 460$ (Gif A 92 369).

Nous nous serions attendus a priori à une date un peu plus basse, sans doute influencés par celle du Périgordien V à burins de Noailles de la couche 5 d'Enlène EDG ($24\,600 \text{ bp} \pm 350$; Gif 6656) dans les Pyrénées, et par la date récemment obtenue par nos collègues espagnols pour un foyer en relation avec des mains négatives à la Fuente del Salín, dans les Cantabres ($22\,340 \text{ bp} \pm 510/480$) (Moure Romanillo et González Morales, 1982, p. 2). En fait, point n'est besoin de faire appel aux Aurignaciens présents par ailleurs à Gargas, comme le faisait

Fig. 5 - Grotte de Gargas. Le Panneau IV de la Salle 1. Plusieurs fissures recèlent des fragments d'os. Cliché J. Clottes.

H. Breuil (1952, p. 256) : la date obtenue ne sort pas du cadre gravettien, les spécialistes s'accordant à penser qu'en Périgord, où cette culture est particulièrement bien représentée, elle couvre une période allant de 28 000 à 23 500 bp (Rigaud, 1989, p. 271 ; David, 1985, p. 327). Par conséquent, elle donnerait à penser que le Gravettien à burins de Noailles de Gargas (couche 6), si c'est bien lui qui est à l'origine des mains, est tout aussi précoce que ses homologues aquitains. Cela demandera à être confirmé par un datage d'ossements provenant de cette couche, car, après tout, la date nouvelle pourrait également convenir à un Aurignacien tardif, le développement et la fin de cette culture étant encore mal étudiés dans les Pyrénées centrales et ariégeoises (Clottes, 1992 a, pp. 10-11).

Cette date, néanmoins, revêt une importance beaucoup plus grande par ses conséquences en ce qui concerne les mains négatives. Elle est voisine de celles tout récemment obtenues pour une main négative de la Grotte Cosquer ($27\,110 \text{ bp} \pm 390$ (Gif A 92 409) et $27\,110 \text{ bp} \pm 350$ (Gif A 92 491) ; Clottes et al., 1992). Les dates de Gargas et de Cosquer se confortent mutuellement, s'agissant d'un même motif, fort rare au demeurant, puisque dans les deux cas nous avons des grottes aux mains négatives avec des doigts incomplets. Ces dates sont les plus anciennes connues pour ce type de représentations. Dans le domaine franco-cantabrique, A. Leroi-Gourhan assignait aux mains négatives une durée d'une douzaine de millénaires, du Gravettien au Magdalénien moyen inclusivement (1965, p. 250). En fait, si nous disposons à présent d'un élément majeur de datation pour leur début, la fin de ce « signe » particulier reste encore du domaine de la conjecture.

En ce qui concerne Gargas, on peut se demander si toutes les mains ont été réalisées au fil du temps ou pendant une période relativement courte, c'est-à-dire si la date de $26\,860 \text{ bp}$ s'applique à l'ensemble des mains ou à une de ses phases seulement. Si l'ensemble, comme on pourrait le penser, était chronologiquement homogène, cela poserait le problème d'une partie au moins de Pech-

Fig. 4 - Grotte de Gargas. Le Panneau IV de la Salle 1 (d'après Barrière, 1976 et Groenen, 1986-1987). La flèche indique le lieu de prélèvement de l'esquille osseuse datée.

Merle où se trouve une série de 7 pouces rouges négatifs sur le panneau des chevaux ponctués. À Gargas, ce sont deux séries (5 et 3) de pouces négatifs noirs identiques qui se voient dans le Sanctuaire des Mains. Ce motif est trop particulier pour ressortir de la coïncidence et réapparaître par hasard à des milliers d'années d'intervalle. Les plus anciennes représentations de Pech-Merle pourraient-elles donc remonter à un Gravettien assez ancien ?

- BARRIÈRE Cl. (1976) — *L'art pariétal de la Grotte de Gargas*. Mém. de l'Institut d'Art Préhist. de Toulouse n° 3, BAR Supplementary Series 14 (i), 2 vol., 409 p., 144 fig., XCIII Pl.
- BARRIÈRE Cl. (1984) — Grotte de Gargas. *L'Art des Cavernes*, Ministère de la Culture - Imprimerie Nationale, pp. 514-522.
- BÉGOÛEN R. et CLOTTES J. (1981) — Apports mobiliers dans les Cavernes du Volp (Enlène, les Trois-Frères, le Tuc d'Audoubert). *Altamira Symposium*, Madrid-Asturias-Santander, 15-21 Oct. 1979, pp. 157-188.
- BELTRAN H., GAILLI R. et ROBERT R. (1973) — *La Cueva de Niaux*. Zaragoza, Monografías Arqueológicas n° XVI, 274 p., fig., XVII pl.
- BREUIL Abbé H. (1952) — *Quatre cents siècles d'art pariétal*. Montignac, Centre d'Études et de Documentation préhistoriques, 413 p., 531 fig.
- BUISSON D., MENU M., PINÇON G. et WALTER Ph. (1989) — Les objets colorés du Paléolithique supérieur : cas de la grotte de La Vache (Ariège). *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 86, 6, pp. 183-191.
- CLOTTES J. (1989) — Le Magdalénien des Pyrénées. *Le Magdalénien en Europe*, Actes du Colloque de Mayence 1987, *E.R.A.U.L.* 38, Liège, pp. 281-360.
- CLOTTES J. (1992 a) — Les civilisations du Paléolithique supérieur dans les Pyrénées françaises. *Actas Congreso Internacional Historia de los Pirineos*, Cervera Nov. 1988, pp. 3-36.
- CLOTTES J. (1992 b) — Phénomènes de mode dans l'archéologie française. *The Limitations of Archaeological Knowledge* (SHAY T. & CLOTTES J., eds.), Liège, *E.R.A.U.L.* 49, pp. 225-245.
- CLOTTES J. (sous presse) — Who painted what in Upper Palaeolithic European Caves.
- CLOTTES J., COURTIN J., VALLADAS H., CACHIER H., MERCIER N. et ARNOLD M. (1992) — La Grotte Cosquer datée. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, 89, 8, pp. 230-234.
- CLOTTES J., DUPORT L. et FERUGLIO V. (1990) — Les signes du Placard. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées*, XLV, pp. 15-49.
- CLOTTES J., DUPORT L. et FERUGLIO V. (1991) — Derniers éléments sur les signes du Placard. *Bull. Soc. Préhist. Ariège-Pyrénées*, XLVI, pp. 119-132.
- CLOTTES J., MENU M. et WALTER Ph. (1990) — La préparation des peintures magdaléniennes des cavernes ariégeoises. *Bull. Soc. Préhist. Fr.*, t. 87, 6, pp. 170-192.
- COMBIER J. (1984) — Grotte de la Tête-du-Lion. *L'Art des Cavernes*, Ministère de la Culture - Imprimerie Nationale, pp. 595-599.
- DAVID N. (1985) — *Excavation of the Abri Pataud. Les Eyzies (Dordogne). The Noaillian (Level 4) assemblages and the Noaillian culture in Western Europe*. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard Univ., Cambridge, Mass. (USA), 355 p., 69 fig., 88 tableaux.
- GROENEN M. (1986-1987) — *Les représentations de mains négatives dans les grottes de Gargas et de Tibiran (Hautes-Pyrénées). Approche méthodologique*. Mémoire Université Libre de Bruxelles, 2 vol., LX pl., 7 tabl.

LEROI-GOURHAN A. (1965) — *Préhistoire de l'art occidental*. Paris, Mazenod éd., 499 p., 803 fig., 739 photos.

LORBLANCHET M. (1990 a) — Étude des pigments de grottes ornées paléolithiques du Quercy. *Bull. Soc. Études Litt. Sci. et Art. du Lot*, CXI, 2, pp. 93-143.

MOURE ROMANILLO A. et GONZALEZ MORALES M. (1992) — Datation ^{14}C d'une zone décorée de la grotte Fuente del Salín en Espagne, *International Newsletter on Rock Art*, 3, pp. 1-2.

RIGAUD J.-Ph. (1989) — Le Paléolithique supérieur en Aquitaine. *Le Temps de la Préhistoire* (MOHEN J.-P., ed.), t. 1, pp. 269-273.

VALLADAS H., CACHIER H., ARNOLD M., BERNALDO DE QUIROS F., CLOTTES J. et UZQUIANO P. (1992) — Direct radiocarbon dates for prehistoric paintings at the Altamira, El Castillo and Niaux caves. *Nature*, 357, 7 Mai 1992, pp. 68-70.

DELAGNES Anne — *Éclats à troncature inverse et enlèvements postérieurs : réflexions nouvelles autour d'un vieux débat*.

Couteaux de Kostienki (Efimienko, 1958), *truncated-faceted flakes* (Schröder, 1969) ou encore pièces de technique Nahr Ibrahim (Solecki R.L. et R.S., 1970) sont autant de dénominations pour des pièces qui relèvent en fait d'un même procédé technique. Celui-ci repose sur la réalisation d'une troncature inverse à partir de laquelle sont ôtés de petits enlèvements sur la face supérieure des pièces. La variété des dénominations qui s'y appliquent reflète tout autant la variété des contextes dans lesquels elles apparaissent que la multiplicité des interprétations émises à leur égard. Ces pièces sont notamment assez fréquentes au Paléolithique moyen, tout en étant généralement très peu nombreuses au sein d'une même série. Leur abondance dans les séries moustériennes de l'abri Suard (La Chaise-de-Vouthon, Charente), ainsi que les spécificités morphotechniques qui s'en dégagent permettent d'apporter quelques éléments nouveaux au vieux débat relatif à leur destination.

La série la plus significative à cet égard est celle de la couche 51, corrélée à l'avant-dernière glaciation (Debénath, 1974) ; elle comporte 45 pièces à troncature inverse et enlèvements postérieurs, qui représentent 5 % de la totalité du matériel de cette couche.

Les caractères morphotechniques de ces pièces découlent *primo* d'une succession d'opérations qui se décomposent en :

1. Réalisation d'une troncature par enlèvements inverses obliques.
2. Détachement de petits enlèvements unidirectionnels sur la face supérieure des pièces, à partir de la troncature utilisée comme plan de frappe (fig. 1) ;